

Congrès 1997
Paris
25-26 octobre 1997

LA KOUUMIA

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A.I.
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1er mars 1958

23 rue Jean-Pierre Thimbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32

SOMMAIRE

EDITORIAL	1
FONDATION KOUMIA-MONTSOREAU	2
Procès verbal du conseil d'administration du 21 juillet 1997	2
Avenant au contrat de location	5
Compte d'exploitation au 16 juillet 1997	7
Bilan au 16 juillet 1997	8
ACTIVITÉS DE LA KOUMIA ET DES SECTIONS	9
Activités du président	9
Section Ouest	9
CARNET	11
Naissances	11
Mariage	11
Décès	11
Promotion et Décorations	12
IN MEMORIAM	13
Général de Ligniville	13
Commandant Bouchra	14
Capitaine Marx	15
TRIBUNE DE L'HISTOIRE	16
Campagne d'Italie :	
l'exploitation par le corps de montagne - général Le Diberder	16
Souvenir de la campagne d'Italie (Anzio)	22
Le retour des Vainqueurs	24
Ekmulh 45 par le colonel Sergent	28
ARTICLES DIVERS	30
Célébration du 19 mars 1942	30
1944 - Acheminement d'un renfort vers la Tunisie par Marcel Lefrançois	31
Réunion des anciens combattants à Sefrou	32
BIBLIOGRAPHIE	33
Carnets de route d'un méhariste du Tchad	33
Une cité sous les alizés, Mogador des origines à 1939	34
Proverbes du Maroc	35
Souvenirs sahariens	35

ÉDITORIAL

Le 21 Juillet à Saumur, se réunissait pour la dernière fois le Conseil d'Administration de la Fondation, Koumia Montsoreau, qui décidait de demander au Ministre de l'intérieur d'approuver sa dissolution.

Une page de notre histoire est donc tournée, mais je le rappelais en concluant cette dernière réunion, le livre n'est pas fermé.

L'histoire des Goums Mixtes Marocains au Musée de tradition de l'Infanterie à Montpellier et des Affaires Indigènes sera à nouveau présentée pour retenir à nouveau l'attention d'un public attiré par le choc de l'image. Des cassettes vidéo retraceront les épisodes des principaux événements à retenir de cette histoire.

J'ai demandé que l'inauguration de cette future présentation soit fixée au plus tard en 1999 à l'occasion de l'année du Maroc

Nous avons dès maintenant une pensée chaleureuse pour tous ceux qui depuis 1956 ont voulu que nos collections ramenées du Maroc soient présentées au public de France pour qu'il se souvienne de notre Histoire : le général Aunis, les capitaines Marion, Boudet, le colonel Mac Carthy et nous aurons une pensée très spéciale pour le chef de bataillon Pasquier, pour son épouse, tous les deux ont été les artisans talentueux de ce que vous avez pu admirer lors de vos visites au château de Montsoreau lors de nos congrès sur les rives de la Loire.

Mais aujourd'hui nous devons avoir la volonté de nous retrouver le plus nombreux possible le 25 et le 26 octobre 1997 à Paris où se déroulera notre assemblée générale. Le dimanche, l'Hôtel national des Invalides avec son prestige inégalable autorisera une solennité particulière à la célébration des cérémonies où nous évoquerons ensemble le passé prestigieux des Goums mixtes marocains des Affaires indigènes du Maroc. Nous prions pour tous ceux, Français et Marocains, qui sacrifièrent leur vie pour la gloire des Armes de la France, pour sceller à jamais l'amitié de la France et du Maroc.

Général Le Diberder

FONDATION KOUMIA MONTSOREAU

Procès verbal du Conseil d'administration de la Fondation Koumia Montsoreau du 21 juillet 1997

Le Conseil d'Administration de la Fondation s'est réuni le 21 juillet 1997 à 14 h 30 à l'EAABC de Saumur.

Etaient présents :

Le général Le Diberder, président,

M. le secrétaire général de la Préfecture du département du Maine et Loire, représentant M. le Préfet du Département, membre du CA, membre de droit,

Mademoiselle Sophie Weygand, conservateur départemental de musées représentant Monsieur André Lardeux, Président du Conseil général, Membre du CA (Pouvoir présenté).

Monsieur le colonel Peres, représentant le général Pelletier, commandant 1 EAABC, membre du CA. (Pouvoir présenté)

Monsieur Perot, directeur du Musée de l'Armée, membre du CA

Monsieur le colonel de Bouvet, président de la section de La Koumia des Pays de Loire, Membre du CA

Monsieur le colonel Bertiaux, Membre du CA

Monsieur de Roquette-Buisson, vice-président de La Koumia

S'étaient excusés :

- Monsieur le maire de Montsoreau, membre du CA

- Le commandant Boyer de Latour, Membre du CA

- Le contre-amiral Then, Membre du CA

- Monsieur Robineau, conseiller général du Maine et Loire, représentant habituel du président du Conseil général

- Monsieur Muller, trésorier, membre du CA

Le général Le Diberder ouvre la séance et demande l'approbation du procès verbal du dernier Conseil d'administration du 3 décembre 1996

Aucune remarque n'étant formulée. le procès verbal est approuvé.

Le général Le Diberder donne lecture des différentes décisions et informations concernant la fondation depuis le dernier Conseil d'administration.

Il rappelle que le 3 décembre 1996 le conseil, pour la première fois, décidait la dissolution de la fondation "Koumia Montsoreau" et l'attribution dès leur transfert effectué, des collections du Musée des Goums au Musée de l'Armée pour leur mise en dépôt au Musée de tradition de l'Infanterie à EAI de Montpellier. Il a été décidé ce jour-là le retour des fonds de la Fondation à l'Association des Anciens Goums Marocains et des affaires Indigènes du Maroc, dite «La Koumia», reconnue d'utilité publique par décret du 26 février 1958, ayant un propos analogue à celui de la Fondation. Ces décisions correspondent aux termes précisés dans les statuts de la fondation au chapitre V Art. 14 intéressant sa dissolution.

Comme les textes législatifs concernant les fondations prévoient, en cas de dissolution, deux réunions du Conseil d'administration celui-ci siégeant chaque fois au titre de l'assemblée générale, la fondation ne comportant pas d'adhérents, le conseil d'administration d'aujourd'hui tient lieu de la deuxième réunion prononçant la décision de la dissolution de la Fondation Koumia-Montsoreau après celle du 3 décembre 1996.

I - Informations concernant la fondation depuis le 3.12.96

1-1 - Monsieur le conseiller général Robineau, au cours de la réunion du CA du 3 décembre 1996, indiquait que le Conseil général du Maine et Loire retiendrait la somme sollicitée pour assurer le transfert des collections à Montpellier sur son budget 1997.

1-2 - Le président du Conseil général de Maine et Loire, Monsieur André Lardieux, avertissait, le 10 décembre 1996, le président de la fondation du projet d'une exposition organisée par la direction du patrimoine au château de Montsoreau dès le début de la saison 1997 et rappelait que l'occupation des salles du château par le Musée des Goums devait cesser au mois de mai 1997.

1-3 - Le conseil d'administration de La Koumia, le 4 février 1997, prenait acte de la décision de la fondation du 3 décembre 1996, de sa dissolution et de la remise au Musée de l'Armée des collections du musée des Goums ainsi que l'attribution de l'actif de la fondation à La Koumia, la mise en caisse des collections devant s'effectuer à partir du 10 mars 1997.

1-4 - Dans la semaine précédant le 10 mars 1997, le chef d'escadrons Chaduc, conservateur au Musée de l'Armée, contrôlait l'inventaire des collections.

1-5 - Le déménagement débutait dès le 10 mars 1997 et les collections rejoignaient le musée de tradition de l'Infanterie à l'EAI de Montpellier.

1-6 - Monsieur Perot, directeur du Musée de l'Armée, confirmait au courant du mois de mars 1997, l'acceptation du conseil d'administration du Musée de l'Armée de la prise en compte des collections du

Musée des Goums pour leur mise en dépôt au Musée de tradition de l'Infanterie a l'EAI de Montpellier.

1-7 - Le 10 mai 1997. Madame Podeur, directeur général des Services départementaux du département du Maine et Loire avertissait le président de la Fondation Koumia Montsoreau de la mise en place du crédit nécessaire de 366 830 F permettant le règlement des frais occasionnés par le déménagement.

1-8 - Le bilan financier de la fondation pouvait donc être établi par le trésorier à la date du 16 juillet 1997 (Annexe II) et deux commissaires aux comptes étaient sollicités pour la vérification de l'actif net de la fondation, qui ont remis leurs conclusions après l'avoir contrôlé ainsi que les comptes d'exploitation résultats des trois derniers exercices et bilan.

Les conclusions des deux commissaires aux comptes approuvent les comptes qui leur ont été présentés.

1-9 - La direction du patrimoine et de la logistique du département du Maine et Loire a présenté au président de la fondation pour approbation un avenant au contrat administratif de location concernant l'occupation des salles d'exposition du Château de Montsoreau par la Fondation Koumia-Montsoreau. Le Président en donne lecture aux membres du CA. Il concerne la fin de l'occupation des locaux à la date du 25 mars 1997, l'arrêt au 10 mars 1997 du règlement des charges et du versement des recettes, enfin la cession gratuite au département des matériels et équipements figurant sur la liste ci-jointe.

Les membres du CA approuvent les termes de l'avenant et autorisent le président à le signer (Annexe V)

II - État des travaux au musée de tradition de l'infanterie à Montpellier

Le 17 juin 1997, lors d'une réunion à l'EAI de Montpellier présidée par Monsieur le contrôleur général des armées Rochereau, le général Le Diberder a pu vérifier la construction du bâtiment et préciser la mise en place des vitrines et des panneaux permettant l'exposition des collections du Musée des Goums dans les salles réservées pour elles.

Cette mise en place demandera des délais ainsi que des fonds importants. Pour cette raison, il est souhaité que l'actif des fonds de la fondation affectés à la Koumia permette une contribution à la réalisation de ce projet.

III - Décision concernant la dissolution de la fondation

Le général Le Diberder considérant que les opérations liées au transfert des collections sont liquidées après tout ce qui vient d'être exposé demande au conseil d'administration de la fondation «Koumia-Montsoreau» tenant lieu d'assemblée générale, la fondation n'ayant pas d'adhérents payant de cotisation, de prononcer à la suite du CA du 3 décembre 1996, la dissolution de la fondation et de demander au ministre de l'Intérieur, sous couvert de la direction de la Réglementation Bureau des élections de la Vie associative et des Affaires militaires du département du Maine et Loire, d'en approuver les termes.

Les membres du conseil d'administration approuvent cette décision.

IV - Conclusion

Le général Le Diberder déclare alors :

«Au moment où nous allons clôturer cette dernière séance et où les membres de ce CA vont se séparer, je tiens à exprimer ici combien La Koumia a apprécié le soutien de tous les généraux, commandant l'EAABC ici à Saumur, lors de toutes nos entreprises.

Je remercie, au nom de tous les membres de La Koumia, le président du Conseil général du Maine et Loire qui nous a permis de montrer dans ce département l'œuvre accomplie par les Affaires indigènes du Maroc et par les Goums mixtes marocains au service de la France et du peuple marocain.

Je remercie Monsieur le conseiller général Robineau ainsi que Mademoiselle Weygand qui nous ont toujours facilité nos démarches. Nous tournons aujourd'hui une page importante de notre histoire, mais nous ne fermons pas le livre, ayant la certitude que grâce à l'appui du Musée de l'Armée et à la présentation de nos collections au sein du Musée de tradition de l'Infanterie, notre histoire prouvera aux générations futures l'amitié profonde qui unit à jamais le peuple de France et le peuple du Maroc par le sang versé ensemble sur les champs de bataille. La Koumia, avec ses anciens, avec ses descendants y veillera.

Les questions à l'ordre du jour ayant été toutes examinées, la séance est levée à 16 h 30.

Général Le Diberder

Avenant au contrat de location

Entre les soussignés :

- Le Département de Maine et Loire, représenté par Madame Annie Podeur, directeur général des Services départementaux, en vertu de la délégation de signature qui lui a été conférée par arrêté de Monsieur le président du Conseil général n° 95-3018 du 9 décembre 1995, agissant pour le compte du département en vertu d'une délibération de la Commission Permanente en date du

d'une part,

- La Fondation Koumia Montsoreau, représentée par Monsieur le général Le Diberder, président de la fondation

d'autre part,

Il a été rappelé ce qui suit :

Le Département de Maine-et-Loire ayant dénoncé la convention d'occupation en date du 28 avril 1967: a concédé à la Fondation Koumia Montsoreau, par contrat administratif en date du 10 novembre 1994, un droit d'occupation précaire sur les locaux situés au 1^{er} étage du Château de Montsoreau, pour y maintenir le Musée des Goums jusqu'à son déménagement.

Il est convenu et arrêté ce qui suit

Article 1 :

Article 4 Durée d'occupation : La présente occupation des locaux prend fin à la date du 25 mars 1997

Article 2 :

Article 8 : Charges : Eu égard à la date du démarrage du déménagement du Musée des Goums, à savoir le 10 mars 1997, il est précisé qu'à compter de cette date aucune charge sociale ni frais d'habillement afférents au gardien ne sera réclamée à la fondation Koumia.

Article 3 :

Article 9 : Recettes : Il est précisé que le versement du tiers des recettes à la fondation Koumia cessera définitivement à la date du 10 mars 1997

Article 4 :

Article 15 : Cession de matériel : Suite au départ du Musée des Goums du Château de Montsoreau, le 25 mars 1997, la Fondation Koumia Montsoreau, cède gratuitement au Département de Maine-et-Loire, les matériels et équipements divers figurant sur la liste ci-annexée.

Article 5 :

Les autres articles restent inchangés.

Fait à Angers le, 21 juillet 1997

Pour le Département de Maine-et-loire
Pour le Président et par délégation,
Le Directeur Général des Services Départementaux
Annie Podeur

Pour la Fondation Koumia Montsoreau,
Général Le Diberder

Compte d'exploitation au 16 juillet 1997

	1996	1997
Entrée musées	47 919	2 904
Ventes diverses	2 571	1 613
Produits financiers	32656	20 786
Aide Conseil général		367 830
Dons		1 600
Produits	83 146	394 733
Nettoyage	11 740	3 477
Charges sociales	7 344	4 291
Fonctionnement	6 981	7 654
Assurances	3 386	1 960
Bourses	19 000	
Frais de garde	222	
Impôts		3 273
Aide Lycée H. de Balzac		1 000
Frais de secrétariat	4 285	
Mise en caisse-déménagement		367 830
Régularisation	-22 197	
Charges	30 761	389 485
Excédent/(déficit)	52 385	5 248

Bilan au 16 juillet 1997		
Actif	1996	1997
Stocks	8 569	8 569
Placements	602 635	602 635
Avance gardien	1 000	1 000
Disponible	124 093	129 341
Total	736 297	741 545
Passif	1996	1997
Report de l'excédent précédent	683 912	736 297
Excédent de la période (Déficit de la période)	-52 385	5 248
Total	736 297	741 545

ACTIVITÉS DE LA KOUMIA ET DES SECTIONS

ACTIVITÉS DU PRÉSIDENT

Le 23 Juin 1997, le général Le Diberder assistait à L'Ambassade du Royaume du Maroc à Paris aux adieux du colonel-major Essakali qui rejoint à Rabat l'état-major des forces armées Royales.

La Koumia lui souhaite l'affectation qui lui permette de servir au mieux son pays et l'amitié franco-marocaine.

A la fin du mois de juin, le général Le Diberder assistait avenue Kléber à Paris à la création de l'Association nationale d'amitié franco-marocaine présidée par Monsieur Jean de Lipkowski pour la promotion des relations culturelles, économiques, politiques, sociales, touristiques entre la France et le Maroc.

Dans son discours, le président de l'association a insisté sur le rôle des unités marocaines au sein de l'armée française dans les deux grandes guerres puis en Indochine.

Une proposition a été lancée pour l'organisation d'un colloque sur cette histoire dont La Koumia a montré le chemin.

Le général Le Diberder a accepté de faire partie de cette association, étant donné les buts qu'elle se propose.

Monsieur Berrada, ambassadeur du royaume du Maroc à Paris était présent ainsi que de très nombreuses personnalités.

Le secrétaire général de l'association est le Docteur J. Berdugo.

Le 18 juin 1997 à la Salle Goureaud à l'Hôtel national des Invalides le général Le Diberder sur l'invitation du général d'armée Valentin participait à une présentation de la campagne d'Italie de 1943-1944, le général Brancian traitait des actions de l'artillerie, le général Henry, président du CEE, exposait les données stratégiques retenues par le général Juin et le général Le Diberder retraça l'exploitation menée par le corps de montagne composé par les Tabors aux ordres du général Guillaume et par la 4e Division marocaine de montagne.

SECTION OUEST

Le dimanche 20 juillet, La Koumia était invitée à se rendre à Coëtquidan au Triomphe de la promotion « Lt Schaffar », officier des Goums tué en Tunisie en 1942.

Accueilli par les responsables de la promotion, il nous a été donné de vivre la reconstitution de l'épisode de la campagne de Tunisie où cet officier a trouvé la mort.

Ayant réussi à récupérer des djellabas et des équipements de goumiers on a assisté à l'assaut d'un fortin germano-italien par les goums où planait le souvenir du Lt André Noël récemment disparu.

Après la cérémonie, le général Castedoat recevait dans sa résidence où se pressaient, à côté des attachés militaires étrangers et des cadres de l'école, une forte délégation saoudienne.

Répartis aux quatre coins des implantations militaires, il reste à souhaiter à ces jeunes de trouver à se réaliser dans leurs diverses affectations.

R. Espeisse

Assemblée générale 1997

En raison des élections législatives,
l'assemblée générale de 1997 a dû être reportée au :

Samedi 25 octobre 1997

&

Dimanche 26 octobre 1997

dans les mêmes conditions et selon le même programme.

**Inscriptions pour le dîner du 25 octobre et le lunch du 26 octobre à midi
aux Invalides reçues jusqu'au 18 octobre au siège de La Koumia**

CARNET

Naissances

Le général et Madame Feugas nous ont fait part de la naissance de :

- leur 31^e petit enfant Margot au foyer de Geneviève et Pierre Marie Rousseau,
- leurs 12^e, 13^e, 14^e et 15^e arrières petits enfants : Valentin, au foyer de Florence et Christophe Fortin, Aliénor, au foyer de Maylis et Philippe de Lestang, Thomas, au foyer de Christine et Xavier Feugas, Francis, au foyer Sylvie et Marc Feugas.
- François et Roxane, 4^e et 5^e enfants du capitaine Amaury de Bouvet et de Nathalie de Menthère, 14^e et 15^e petits enfants du colonel et Mme de Bouvet.

Nos meilleurs vœux aux jeunes enfants et nos félicitations aux parents grands-parents et arrières grands-parents.

Mariage

Madame Maurice Legoux, veuve de l'adjudant chef Legoux, nous fait part du mariage de sa petite-fille, Delphine Legoux, fille de Jacques Legoux et Madame, avec Vincent Sébastien, le samedi 21 juin 1997 à Guilers (Finistère).

Nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

Décès

Nous avons la tristesse d'annoncer les décès de :

- **Général Jean de Ligniville**, le 13 août 1997. La Koumia était représentée par Xavier du Grest de Villeneuve aux obsèques qui ont eu lieu le samedi 16 août à Eclaron (Haute Marne).
- **Lieutenant Edouard Isman**, le 31 décembre 1996 à Aléria (Haute-Corse).
- **Adjudant chef Emile Dubois**, chevalier de la Légion d'honneur, Médaillé militaire le 31 mai 1997. Une délégation de La Koumia conduite par le commandant Servoin a assisté à la cérémonie religieuse le 3 juin en l'église de Saint-Marcel de Chalais (Charente).

• **Madame Madeleine Pédroni**, le 18 mai 1997, veuve de l'adjudant chef Achille Pédroni, à Moffans (Haute-Saône).

• **Madame Vautrey**, veuve du général Vautrey, en juin 1997.

• **Claude Cazenave**, fils de l'adjudant chef Cazenave et Madame.

• **Monsieur Piffeteau (D)**, le 25 septembre 1996.

• **Madame Thérèse Abadie**, née Carrère, le 17 juillet 1997 à Meudon (Hauts-de-Seine).

• **Madame Jean David** (décès appris par retour du bulletin).

• **Colonel Pierre Iacconi**, le 28 août 1997 à Grand Camp Maisy (Calvados).

• **Capitaine René Dumas**, le 20 août 1997 à Cambo (Pyrénées Atlantiques). Une délégation de La Koumia conduite par le colonel de Keraite et Jacques Guyomar assistait aux obsèques.

• **Madame Fernand Honoré**, le 14 août 1997 à Marseille. Elle était la fille du lieutenant-colonel des AMM Margot.

• **Lieutenant-Colonel Michel Bonnin**, les obsèques ont eu lieu le 15 septembre, à Angers, en présence du colonel Delage.

La Koumia adresse ses condoléances attristées aux familles.

Promotion

Nous avons été heureux d'apprendre la nomination au grade de général de division, à compter du 1^{er} juillet 1997, du général Nicolas Spillman (D), membre du conseil d'administration de La Koumia. Le général Spillman a été nommé chargé de mission auprès du directeur général de la Gendarmerie nationale.

Nous lui adressons nos très vives félicitations.

Décorations

Ont été promus dans l'Ordre national de la Légion d'honneur,

• *au grade d'Officier* : l'adjudant-chef (ER) Chamiot Kléber, ancien du 5^e Tabor (décret du 17 avril 1997) ; l'adjudant-chef (ER) Turc Yves, ancien du 1^{er} GTM (titulaire de 7 citations). Il a reçu les insignes de son grade le 14 juillet 1997 à Montpellier des mains du commandant Filhol.

• *au grade de Commandeur* : par décret du 11 juillet 1997, le lieutenant (ER) Robert Thomas a été promu au grade de Commandeur de la Légion d'honneur au titre du ministère des Affaires étrangères (Coopération).

IN MEMORIAM

OBSÈQUES DU GÉNÉRAL JEAN DE LIGNIVILLE

Le général Jean de Ligniville s'est éteint le 13 août 1997 à l'âge de 93 ans.

La Koumia retracera dans son prochain numéro la vie de celui qui consacra la plus grande partie de sa carrière militaire aux Affaires Indigènes et aux goums.

Le général Le Diberder dans l'impossibilité de se rendre aux obsèques s'était fait représenter par Xavier du Crest de Villeneuve.

C'est dans le petit village d'Eclaron en Haute-Marne dont est originaire son épouse que le général de Ligniville avait souhaité être enterré. Il y rejoignait ceux de sa belle famille qui l'y avaient précédé, en particulier Messieurs de Torcy, père et frère de Madame de Ligniville, morts pour la France respectivement en 14-18 et 39-45.

Une messe très simple était célébrée dans la petite église d'Eclaron en présence d'une nombreuse assistance.

Le général d'Armée Henri, bien connu au Maroc, était venu en ami et en voisin, de l'Aube où il réside. Il avait servi sous les ordres du général de Ligniville en Indochine.

A la demande de la famille, la «Prière pour nos frères marocains» fut récitée par Xavier du Crest de Villeneuve.

A la sortie de l'église, devant le cercueil recouvert du drapeau tricolore, et sur lequel avaient été déposées les décorations et la fourragère du général, un détachement de jeunes artilleurs rendaient les honneurs en présence du colonel délégué militaire de la Haute-Marne.

Après la cérémonie au cimetière, Xavier du Crest de Villeneuve s'est longuement entretenu avec Madame de Ligniville et ses enfants, leur exprimant la peine que ressentait la grande famille de La Koumia devant la disparition de son brillant ancien et les assurant de sa fidélité à sa mémoire.

Xavier de Villeneuve

PS : Une biographie plus détaillée paraîtra dans le prochain bulletin.

SI HASSAN BEN ASSOÛ OU LE COMMANDANT BOUCHARA (1916-1997)

Notre ami, le professeur Bourras, a bien voulu nous communiquer le texte suivant que nous publions pour marquer le service rendu à notre pays et sa participation à notre histoire commune.

Si Hassan Ben Assou nommé Bouchra ou le commandant Bouchra qui vient de nous quitter le 20 juin 97 (après une maladie qui l'a également auparavant empêché d'assister au colloque international organisé à Rabat sous le haut patronage de SM Hassan II, les 12-13-14 novembre 1996, sur le thème : «Le Maroc et la France pendant la 2^e guerre mondiale 1939-1945» auquel il est invité), avait beaucoup d'amis pas uniquement parmi ceux qui ont servi avec lui en France et au Maroc, mais aussi parmi les historiens qui admiraient sa valeur morale et intellectuelle et la vivacité de sa tradition orale.

Si Hassan Ben Assou est né le 24 février 1916 à Aït Bouziane au sein de la puissante confédération des Iqbylne de Khémisset. Après un passage obligatoire à l'école coranique, il est admis à l'âge de 18 ans à l'armée le 16 mai 1934 sous le n° 14724. Après sa formation, il est affecté au 7^e RTM à Meknés où il a servi jusqu'à l'éclatement de la 2^e guerre mondiale.

Comme la plupart des marocains enrôlés dans l'armée française, l'appel solennel lancé par SM feu Mohammed V le 3 septembre 1939 pour soutenir la France en guerre, a un effet motivant et encourageant pour participer à cette guerre aux cotés de la France. D'ailleurs les lettres lues dans les mosquées le vendredi et les tournées dans le pays de sa majesté Mohammed V ont mobilisé davantage de combattants marocains.

C'est dans ce contexte que Si Hassan a débarqué avec son régiment en France «J'avais le privilège d'être affecté au point le plus chaud puisque nous sommes affectés aux Ardennes ce qui me permet de mettre en épreuve mes qualités de soldat», me souligne un jour Si Hassan. D'ailleurs ses récits éloquentes sur les combats livrés aux Allemands dans les Ardennes sont une cascade de scènes d'héroïsme et de bravoure.

A la fin de 1940, Si Hassan est fait prisonnier et transféré au camp de Stalag VII sous le n° 21270. Une page vient d'être tournée, une autre vient d'être ouverte. En effet, Si Hassan a organisé sa propre évasion. Cet acte héroïque lui a valu une citation de la part de ses supérieurs. Il gagna le Maroc via Marseille et Alger. Une fois la guerre terminée, Si Hassan est sollicité pour réintégrer la gendarmerie comme agent actif contre les stupéfiants. Il a mené plusieurs actions et campagnes contre les trafiquants, d'ailleurs son action bénéfique pour la société, lui a valu de nombreuses lettres et citations comme le dahir de satisfaction du 7 octobre 1957 et la lettre du 15/7/58. Encore Si Hassan est nommé aux forces auxiliaires et fait partie du groupement d'intervention au camp Bournazel à Casablanca et de là il a participé à plusieurs campagnes de secours aux sinistres de tremblement de terre d'Agadir à ceux des inondations de la plaine du Gharb, surtout que son rôle devient de plus en plus croissant après avoir obtenu un diplôme de protection civile à Paris en 1961.

Si Hassan a également participé à la construction de plusieurs édifices publics comme l'immeuble qui abrite la province de Kénitra. Aussitôt mis en retraite anticipée en 1971. Si Hassan ne manque pas une occasion pour offrir son aide précieuse aux chercheurs et historiens surtout ceux dont les travaux de

recherches sont basés sur la 2^e guerre mondiale et la participation marocaine à l'effort de guerre de la France. D'ailleurs, un geste de reconnaissance de ces historiens s'est traduit par son invitation au colloque précité qu'il a acceptée avec joie.

A son épouse, Mme Bouchra qui n'a pas hésité à le suivre là où il est affecté à Sidi Allal Bahraoui, Rabat, Kénitra, Casa, etc. A ces trois filles, Nadia, Naïma, Nacira. A son fils, Nourddine. A toute sa famille et ses amis et à ceux qui ont servi à ses côtés Si Hassan Ben Assou ou le commandant Bouchra laisse le souvenir d'un homme brave dont la cordialité de son accueil, sa réceptivité, sa bonté n'excluaient ni la fermeté ni sa droiture qui était sans faille.

Abdelkader Bourras
Kénitra, le 7 août 1997

HENRI-LOUIS MARX 1917-1997

Né à Strasbourg, Louis Marx s'est engagé à 18 ans au 1^{er} régiment de zouaves à Casablanca. Rapidement nommé sergent, il sera dès 1938 détaché à l'encadrement des goums à Fom el Hassan. Après Goulimine et Tillouguit, il fera la 1^{re} campagne de Tunisie en 1940 puis la seconde en 1942.

Il fera partie des éléments légers qui s'opposèrent à l'Afrika Corps sur la dorsale tunisienne, aux côtés du lieutenant Schaffar et d'André Noël. Il y servira en particulier d'interprète pour interroger les prisonniers allemands.

Après un séjour au Tonkin, il est promu sous-lieutenant en 1951 et affecté au 1^{er} Tabor. Muté aux Forces armées royales marocaines, il terminera sa carrière en Algérie comme chef de bataillon.

C'était un alsacien «pur jus». Il en avait la rudesse et le cœur tendre. Ses ordres étaient donnés avec rigueur, mais il avait toujours le petit mot affectueux et ironique pour adoucir ses rudes observations.

Le commandant Berdeguer me l'avait adjoint au 27^e GCAT pour me permettre de reprendre contact avec la troupe. Je n'ai eu qu'à m'en féliciter.

Lors de l'assemblée générale de Caen en 1988, il m'avait confié quelques documents signés par le capitaine de Bournazel qu'il avait sauvés de la destruction lors de la dissolution des goums. Ils furent vendus au profit de La Koumia. L'un d'entre eux signé Bournazel et Vial, le médecin capitaine qui l'a assisté lors de sa mort, a été acquis par la promotion «Lyautey» et remis au Musée du souvenir à Coëtquidan. C'est à l'initiative de Louis Marx qu'on le doit.

Il était titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille militaire, des Croix de France 39-45, T0E, Valeur Militaire et de cinq citations.

R. Espeisse

TRIBUNE DE L'HISTOIRE

LA CAMPAGNE D'ITALIE

A la demande du général d'armée Valentin du Centre d'études de la défense dirigé par le professeur Maurice Vaisse, a été organisé le 18 juin 1997 à 17 heures un colloque sur l'action du corps expéditionnaire français en Italie selon le programme suivant :

- Introduction par le Professeur Laurent Henninger*
- Vue d'ensemble de la Campagne d'Italie - Rôle du CEF - Le Maréchal Juin et les généraux alliés par le général de Corps d'armée Henry • L'artillerie et la Campagne d'Italie par le général Brancion*
- La guerre de montagne - l'exploitation de la rupture - la surprise par le général Le Diberder*

Nous publions ci-après l'exposé du général Le Diberder, notre président.

Le général Juin avait donc obtenu du commandement allié le plan qu'il proposait pour obtenir la rupture du front italien sur le terrain qu'il avait étudié, la montagne, et l'exploitation de cette rupture par la zone montagneuse qui s'étendait jusqu'aux approches de Rome.

Il savait que là où il avait décidé la rupture, l'ennemi avait organisé une position, solidement fortifiée, protégée par des réseaux de fil de fer barbelé et des champs de mines. Depuis leurs casemates, l'Infanterie allemande disposait de l'arme redoutable des lance-flammes qui surprit totalement les tirailleurs. Habituellement, les défenses étaient organisées de manière à interdire aux troupes d'attaque la zone où elles pourraient placer leur base de feux permettant l'appui de l'assaut.

Bien entendu l'ENI disposait des points d'observation pour le guidage de son artillerie.

Même si le haut commandement allemand considérait le théâtre d'opération italien comme une zone non prioritaire, il avait placé là des unités spécialisées dans le combat en montagne, solides, déterminées, rompues aux contre-attaques, comme l'avaient prouvé les si durs combats de l'hiver.

Nous rendons hommage ici dès maintenant à cet adversaire, à la qualité de son encadrement aux plus bas échelons. Les sous-officiers plaçaient toujours les armes automatiques à la meilleure place pour leur efficacité. Il arriva de trouver le tireur enchaîné à sa mitrailleuse. Les tireurs d'élite, souvent entraînés à la chasse au chamois avec leur fusil à lunette, manquaient rarement leurs cibles.

Les axes de communications dans cette montagne difficile d'accès ne permettaient pas un soutien facile des unités engagées dans les combats de l'avant, ni l'évacuation des blessés.

Le général Juin savait que la réussite de l'opération nécessitait une troupe réunissant des qualités très particulières de robustesse et d'allant. Il savait que les unités de l'Armée d'Afrique les possédaient : la 2^e DIM, la 3^e DIA, la 4^e DMM renforcées par la DFL du général Brosset.

S'ajoutaient à cet ensemble solide, trois groupements de Tabors marocains constituant à eux seuls une grosse division d'infanterie de montagne, infanterie légère destinée à exécuter en montagne les missions dévolues autre part à la cavalerie légère.

Agissant vite, sans complexe, habituée aux manœuvres rapides et à prendre toutes les initiatives, à agir là où l'espace leur semble libre. Fixer, déborder, laissant à ceux venant derrière le soin de la destruction de l'obstacle. Mais sachant observer, juger des possibilités offertes par le terrain, s'infiltrer en silence, capable de se fondre sur le terrain, de rester tapis de longs moments et de fondre sur l'adversaire surpris et vite désarmé. Rompue aussi aux déplacements et aux actions de nuit. Rustique, résistant à la fatigue, aux efforts physiques violents, capable de porter munitions, vivres, armement en escaladant les pentes les plus abruptes.

Les goums marocains possédaient ces qualités et avaient été entraînés pour ces actions. Recrutés uniquement dans les rudes montagnes marocaines, marcheurs infatigables pour leur vie en tribu de nuit comme de jour. Les anciens avaient passé leur vie à combattre pendant la rude période de la pacification terminée il y a moins de dix ans. Et ils n'avaient cessé de s'entraîner depuis leur engagement auprès du chef qu'ils connaissaient, le sachant courageux, intrépide, attentif à leurs problèmes toujours latents en tribu. Avaient été choisis parmi ces berbères des chefs de groupe parmi ceux ayant prouvé leurs qualités pendant les combats de la pacification. Les sous-officiers français étaient des volontaires qui avaient leur confiance, pour la plupart c'étaient d'extraordinaires entraîneurs d'hommes, capables de toutes les initiatives. Cet encadrement avait été renforcé avant et après la campagne de Tunisie grâce à la venue de ceux, évadés de France ou Français vivant au Maroc, mobilisés et volontaires pour servir aux Goums.

En juillet 1943, le général Juin avait fixé la nature des missions qui devaient leur être confiées et avait nommé général un des artisans de la pacification et celui qui les avaient protégés et développés à la barbe des commissions d'armistice alors qu'il était directeur des Affaires politiques du Maroc, le général Guillaume.

La réussite des actions menées par les goums en Tunisie avait frappé le commandement américain, le général Patton en particulier. Et l'armement et l'équipement de quatre groupements de tabors avaient été accordés. Un groupement de tabors comportait un goud de commandement et d'engins et trois tabors. Un tabor comportait un goud de commandement et d'engins, et trois goums. Chaque goud avait trois sections d'infanterie, un peloton de cavalerie, une section muletère.

Donc, un GTM soit un régiment, un tabor un bataillon, un goud une compagnie.

Dans la nuit du 13 au 14 mai, la rupture est achevée. L'exploitation peut commencer. Le corps de montagne en est chargé. Il est constitué par la 4^e DMM dont les régiments ont aussi leurs trains muletiers et par les trois GTM du général Guillaume.

Deux groupements d'exploitation ont été désignés : à l'Est aux ordres du Colonel Bondis avec le 3^e GTM et deux bataillons de tirailleurs ; à l'Ouest, le général Guillaume avec les 1^{er} et 4^e GTM et des éléments du 1^{er} RTM.

L'ensemble est aux ordres du général Sevez.

Deux phases importantes à cette action :

La première à travers les monts Aruncci là, le corps de montagne se heurtera à deux zones de défenses successives.

Les ordres du général Guillaume sont simples : audace et vitesse et ... zid ou l'guddam.

Le 14 mai, le 3^e GTM débouche du col de Crisano vers le Fammera, le 80^e goum franchit l'Ausente au sud-ouest de Castelforte vers le Petrella couvert à sa droite par la 3^e DIA à laquelle la 4^e DMM a donné sa reconnaissance le 4^e RSM. Les Goums font 130 prisonniers. De leur côté, les 1^{er} et 4^e GTM progressent en liaison avec les Américains.

Le général Guillaume et son chef d'état-major, le colonel Partiot, un récepteur sur l'épaule gauche pour la liaison avec le général Sevez, un autre sur l'épaule droite pour la liaison avec les subordonnés.

Avec le général Guillaume, tous les deux progressent à pieds au plus près des unités de tête. Le 14 au soir, les goums sont prêts à aborder le Petrella.

Le 15 mai, Le 3^e GTM s'empare de Famera di Spigno, du Chavica, du Belvédère ; le 4^e GTM enlève le mont Castello par une muraille presque lisse de 300 m et aborde les premiers contreforts des monts Aruncci. Il fait 202 prisonniers dont 6 officiers.

Le 1^{er} GTM atteint la forteresse de Spigno que le général Kendall, commandant la division américaine, lui livre à 7 heures comme il s'y était engagé. Le capitaine Lyautey lui affirme que le Petrella sera pris à 15 heures et les GTM s'enfoncent dans la montagne au cœur des monts Aruncci. Il s'agit d'imposer un rythme d'enfer. Zid-ou l'guddam et Yallah ! Il s'ensuit l'allongement des colonnes de ravitaillement et d'évacuation. Cavaliers et muletiers seront à l'œuvre sans défaillance.

Le 16 mai, les goumiers occupent les contreforts du Fammera. Le 1^{er} GTM prend le Mont Revole, le 4^e GTM Capreda, Coculo soutenu par le 1^{er} RTM.

Le 17 mai, le 17^e tabor occupe les monts Lago et Cabro. Il s'y maintient malgré de violentes contre-attaques, les Allemands sont contraints d'évacuer le verrou d'Esperia, siège du PC du général commandant la défense allemande. Dans l'après-midi, le groupement Guillaume débouche du mont Revole, les éclaireurs signalent une colonne de deux bataillons allemands dans la cuvette du Valle Piana marchant à pied après l'abandon de leurs camions. En silence, l'embuscade se monte, les deux bataillons sont anéantis. Alors, pour la plus grande joie et leur grande surprise, un ravitaillement par parachute est opéré. Les goumiers coiffent le mont Faggete, verrou de la ligne Hitler et Guillaume pousse le 2^e tabor sur le mont Pezzo qui domine la route Itri-Picco.

18 mai, la manœuvre par les monts qui dominent Picco se développe. Le 11^e tabor suivi du 10^e occupe Morrone del Saracino, puis Serra del Lago. Le mont Groce est enlevé d'un seul élan par le 8^e tabor. Le contrôle de la rocade Itri-Picco est assuré.

19 mai, la journée sera rude pour les goumiers. Le 10^e tabor essaie de s'emparer par surprise du mont

Cozonella, la résistance est rude, on se bat à la grenade ; le bataillon allemand est solidement retranché, mais le 17^e tabor vient en soutien ; la résistance diminue et le bataillon allemand tente de se glisser dans le ravin de la Fontana au sud-est de Compadimele ; les goudiers capturent 116 prisonniers et le lieutenant de Kerautem du 1^{er} GTM par un coup de main audacieux, coiffe de nuit le mont Vela, au-dessus de la rocade Itri-Picco, face au mont Pezza, découvre et capture le PC allemand dont 4 officiers. Il assistera impuissant au combat pour le mont Pezza où les goudiers furieux, hurlants, rameutés, livrent un combat corps à corps, à la grenade, à la baïonnette, renforcés des cavaliers à pied et des équipes de mortiers. 126 Allemands sont tués.

Le 20 mai, on s'assure des points clés du terrain, les monts Fontania, Croce. Ainsi se termine la traversée des monts Aruncci. 32 kilomètres ont été parcourus, la ligne de résistance des Orangers, la ligne Hitler ont été conquises, leurs défenses débordées.

La première phase, l'exploitation est terminée.

La poursuite s'engage vers le Nord-Ouest, vers Castrodi di Volsci et Palombara pour s'emparer, chaque fois après une lutte âpre, des sommets. Je les cite : l'Appiola, le Raparolo, le Schierano, le Cocce, la Cima Alta, le Pizzato, le Rotendo.

27 mai, l'action conjuguée du groupement Bondis et de la 2^e DIM permet de resserrer l'étau sur la position clé du Sacco où le 84^e goum pénètre après le repli de l'ennemi. Et le 4^e tabor pousse et prend le contrôle des sommets et du col de Palombara.

Là, Guillaume aperçoit dans la plaine de Prosinde les unités allemandes désorganisées. Il demande au général Juin l'autorisation de les attaquer par surprise. Elle lui est refusée.

Les 1^{er} et 3^e GTM vont s'emparer des sommets du Sentinella, de l'Accuto, du Semprevita, du Pilocuco qui conduisent au village Gorga qui semble tenu solidement par l'adversaire ; le 11^e tabor entreprend une manœuvre d'enveloppement ; il entre le 2 juin dans Gorga.

Et le 1^{er} GTM coiffe les hauteurs dominant Montenalico, tandis que le 4^e GTM, transporté en camions jusqu'à Norona, soit 50 km, nettoie les monts Leppini et s'empare du point d'appui du mont Lupana.

Ainsi se termine l'exploitation de la victoire du Garigliano par le corps de montagne qui est dissous dès le 2 juin.

Parlons maintenant de l'exploitation menée sur l'axe par la reconnaissance de la 4^e DMM après la prise du mont Majo.

15 mai, tandis que les goums s'enfoncent au cœur des monts Aruncci, le 4^e RSM, mis à la disposition de la 3^e DIA pour l'attaque de Castelforte, va participer à l'exploitation menée par elle sur l'axe flanc gardant l'action sur la montagne tandis que se déroulera la bataille dans la vallée du Liri.

A 6 heures, l'escadron d'Almont démarre après la réparation de la coupure de Coreno. Arrivé au carrefour d'Ausonia, il détache un peloton vers la Bastia et fonce sur Esperia ; à San Antonio où il arrive à 8 heures, il fait 12 prisonniers puis 50 autres, tandis qu'un chasseur allemand mitraille la route et lance

deux bombes puis est abattu par deux chasseurs anglais.

Arrêté sur ordre, au carrefour avant Esperia, il va subir une intense action de l'artillerie. A 17 h 00, il fait prisonnier un capitaine allemand venu en Opel, porteur de précieux renseignements sur l'organisation allemande. Peu après, ses éclaireurs arrêtent le général Juin qui partait vers l'ennemi.

L'infanterie du bataillon de Rocquigny viendra à bout le lendemain dans l'après-midi sur des hauteurs dominant l'axe. Le peloton de la Bastia ralliera à ce moment. Mission remplie.

17 mai, Esperia est pris ; on y trouve l'abondant ravitaillement du PC du général allemand.

La deuxième action s'inscrit à partir du 29 mai, au moment où les goumiers abordent les monts Lepini. Partant du nord d'Amazeno, dès l'aurore, l'escadron d'Almont a pour mission de rattraper l'ennemi sur l'axe qui mène à Cappinetto et Montenalico. Un élément en découverte, une avant-garde puis le gros si nécessaire. Il n'est arrêté par une grosse coupure de terrain qu'à 9 heures. Mais la coupure est minée ; l'escadron force au silence les mitrailleuses ennemies, mais l'artillerie réagit. Deux scout-cars qui essaient de passer par une déviation sautent. Enfin, la montée vers Carpinetto peut se relancer ; le génie a réparé. Le 30 mai, au soir, l'adjudant-chef Servant, dans la jeep de tête, arrive au tournant dominant Carpinetto et tombe sur des Allemands qui viennent de mettre le feu à une mèche lente, les tue, coupe la mèche. Carpinetto sera occupé à l'aube, puis, l'après-midi, la Villa Pecci ; parmi les prisonniers, un capitaine du génie, mais l'ennemi met en œuvre, avant Montenalico, une importante coupure et l'escadron à pied prendra de nuit Montenalico où les véhicules le rejoindront avant le lever du jour du 2 juin.

Il apprend là, qu'il sera relevé par le 3^e RSA et partira au repos.

En conclusion, le succès de cette exploitation menée tambour battant par le corps de montagne, goums en tête, est dû à la rapidité des actions menées, à la vigueur de l'effort des unités, à l'ardeur des chefs qui n'ont pas laissé le temps à l'ennemi de se ressaisir, à la progression par les hauts moins infestés de mines que les bas du terrain ; notons que la plupart des blessés et des tués l'ont été par des balles ou par éclats de grenade ; son succès est dû à l'exceptionnelle énergie des cadres français qui enlèveront littéralement leur troupe, au soutien réciproque qu'ils se sont toujours apporté, à la vigueur exceptionnelle des Berbères de nos Goums chargés de s'emparer des sommets.

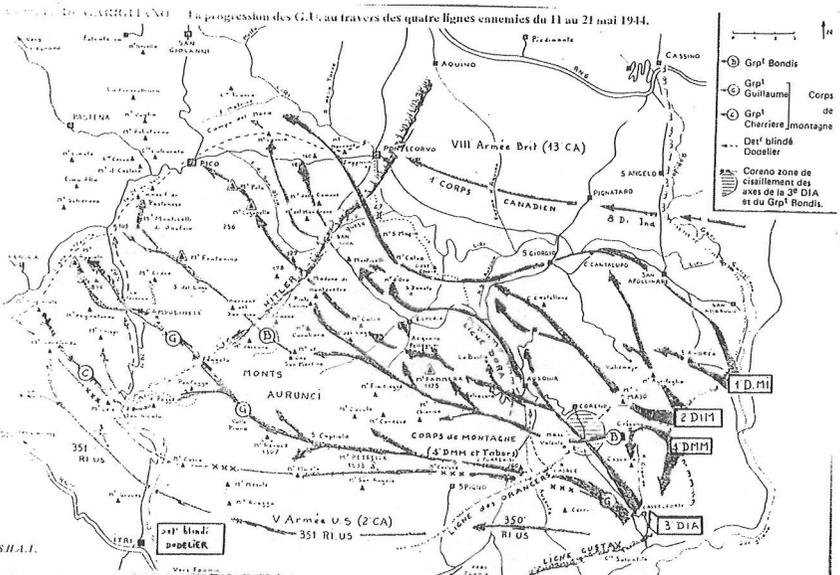
Pensons aux blessés graves transportés à dos d'hommes ou sur nos mulets ; leurs souffrances ne cessaient le plus souvent qu'au dernier soupir. L'Italie a coûté aux Goums :

- 24 officiers tués, 31 blessés,
- 23 sous-officiers tués, 85 blessés,
- 473 goumiers tués, 2 023 blessés.

Mon Général, cette campagne reste pour ceux qui eurent la chance d'y participer et de pouvoir encore témoigner, comme la plus émouvante, la plus enthousiasmante. L'Armée française avait vengé la défaite de 1940.

Merci, mon Général, de m'avoir permis d'en parler.

Général Le Diberder



SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'ITALIE

« ANZIO »

« PRINTEMPS 1944 »

M. Jean-Noël Thome, ancien membre de l'équipage du Croiseur Émile Bertin, nous a fait parvenir le texte suivant, écrit par M. Paul Rose, lui-même ancien de l'Émile Bertin, sur le transport des goumiers entre l'Algérie et l'Italie.

Les conditions de la traversée Alger Naples sont mal connues et cet article apporte quelques éclaircissements.

A noter principalement la description de ces «dames» du BMC.

Nous remercions MM. Thome et Rose de leur collaboration.

Embarquement sur l'Émile Bertin à Alger fin mars 1944. Pendant plusieurs jours, préparation du bâtiment pour transport de la troupe à destination de Naples. Les 12 et 13 avril, arrivée à bord de mille goumiers avec armes et bagages. Ces braves soldats venaient tous de l'Atlas Marocain et faisaient connaissance pour la première fois avec un port, un navire et la mer qu'ils allaient découvrir, plus tard, très salée au cours de la traversée.

Tous ont embarqué à bord très disciplinés, bien encadrés par leurs officiers et sous-officiers et, surprise, une dizaine de très belles filles berbères les accompagnaient.

Elles étaient gaies et résignées à la fois, parées de leurs plus beaux : atours de couleur bleue, à peine voilées, très tatouées et couvertes de magnifiques bijoux en argent et en or : colliers, bracelets autour des poignets et chevilles, pendentifs sur leurs vêtements. Très belles babouches richement décorées, jaunes, rouges, bleues. Leur logement avait été prévu dans les locaux de la prison. Un factionnaire montait la garde ! Quant aux goumiers, ils étaient en djellaba brune, couleur de terre, y compris les gradés qui portaient leurs galons sur le revers de la djellaba. Les goumiers ont été logés dans les postes avant. Quant à l'équipage, je ne me souviens plus où nous fûmes transférés. Une ambiance folklorique et joyeuse régnait à bord.

Le Navire quitta Alger vers midi et mit le cap, en passant au large de la Sicile, vers Naples, à 27 nœuds. Par petits groupes, les Goumiers venaient prendre l'air sur le pont et vaquaient aux corvées usuelles. Le 14 avril, nous arrivâmes dans la baie de Naples, entre l'île Capri et la Pointe Campanella. Le Vésuve dominait ce haut lieu touristique. Dans le port de Naples, nous nous sommes amarrés en coupe d'une coque de croiseur italien coulé. Le débarquement de nos passagers se déroula en bon ordre. Sommes-nous allés à terre au cours de cette brève escale ? Puisque le lendemain en fin de journée, nous remettions le cap sur Alger, en passant au large de Sorrente et du Golfe de Salerne. Arrivée à Alger le lendemain, 15 avril. Le 16 avril, nous rechargions mille Goumiers dans les mêmes conditions que précédemment. Nous avons esquivé dans la nuit une bonne tempête et nos passagers faisaient peine à voir. Arrivée à Naples le 17 avril.

Visite intéressante de la ville fréquentée par de très nombreux militaires américains, anglais, français et bien d'autres. Excellent accueil au Foyer français de l'armée du général Juin. Dans le vieux Naples, beaucoup de jeunes mendiants. La misère planait sur les rues. Toutefois, ambiance bruyante et presque joyeuse. Ensuite, nous fîmes deux autres rotations Alger-Naples dans les mêmes conditions et toujours avec des Goumiers. L'armée du général Juin accentuait sa progression en direction de Rome et s'acharnait à faire sauter le verrou du Monte-Cassino afin de franchir le Garigliano.

Au cours de ces traversées, nous eûmes de nombreuses alertes aériennes. Les avions allemands larguaient des bombes planantes. Une ou deux traversées vers Naples s'effectuèrent avec des régiments de soldats français rejoignant le corps expéditionnaire de l'armée d'Italie du général Juin.

COTISATIONS

**Au 15 septembre 1997,
une centaine de membres n'ont pas répondu
au rappel de cotisation qui leur a été adressé fin juin.
Certains n'ont pas réglé leur cotisation
depuis 1996, voire avant.**

***RETARDATAIRES,
METTEZ-VOUS A JOUR***

LE RETOUR DES VAINQUEURS

Fès acclame le glorieux 3^e groupe de tabors marocains de retour du front

Le Résident général a présidé l'émouvante manifestation militaire organisée en leur honneur

Cette manifestation s'est déroulée hier matin, à 10 heures, sur la place Lyautey décorée de grands étendards aux couleurs françaises, marocaines et alliées.

Un nombreux et enthousiaste public avait afflué sur l'avenue de France, contenu par un service d'ordre impeccable auquel présidait M. Leussier, directeur général de la Sécurité au Maroc.

Le Résident général, arrivé vers 10 heures avec le général Desré, s'en fut saluer SAI le Khalifa Moulay Mamoun, que nous avons vu avec plaisir rétabli d'une récente maladie, et qui était au premier rang des tribunes d'honneur.

Là étaient toutes les autorités et notabilités de Fès : SE le Pacha Tazi, M. Costa chef du Territoire civil, le chef des Services municipaux, M. Matte, M. Lacombe, Secrétaire général adjoint de la Région ; M. Lemaille, Contrôleur civil de Fès-banlieue ; le Président du tribunal ; Le Procureur de la République et le Président du Tribunal de Paix ; les Consuls d'Angleterre, Espagne, Portugal, Belgique ; les représentants du 3^e Collège ; le Commandant Coget, Commissaire aux juridictions chérifiennes, les présidents des Chambres de commerce et d'agriculture françaises et indigènes, le général Richert ; Le commandant Gaillard, chef de la gendarmerie du Nord, M. Oustric, Commissaire divisionnaire ; les représentants de l'Université, du Barreau, du Scoutisme français, la presse, les hauts fonctionnaires.

Et avec eux, toutes les personnalités du monde musulman, Cadis, personnages religieux, Mohtasseb, Oulémas de Karouyine, Caïds de toute la région, Medjless el Baladi, Chorfas, notables de tout ordre, vision prestigieuse de cette aristocratie marocaine qui, tout à l'heure, en communion fervente avec le petit peuple, va vibrer d'orgueil au spectacle de ces goums magnifiques qui ont illustré le nom du Maroc dans toute l'Europe entière.

Présents également les rabbins et les membres de la municipalité et de la communauté israélites, dont on connaît ici l'étroite collaboration avec l'Administration française dans le sens de l'évolution marocaine et du progrès.

Devant les tribunes, en bordure de l'avenue de France, sont les corps militaires, les officiers sans troupe, et, de l'autre côté, les groupements patriotiques avec leurs drapeaux, les groupements de résistance aussi : Libération, CGT, Parti communiste.

Là aussi les officiers supérieurs chefs des Cercles de la région Nord : commandant Verlet, comman-

dant Bogaert, commandant Ribault.

Enfin les Scouts, Eclaireurs de France, Unionistes, Louveteaux etc. avec leur commissaire, leurs chefs de troupe.

Mais voilà que la sonnerie « Aux Champs » a retenti et M. l'ambassadeur Puaux, résident général, vient se placer devant les tribunes, encadré par le général Desré, commandant supérieur des TOM, et par le général Suffren, chef de région ; derrière eux, le colonel Larcher, le colonel Chevroton, les chefs d'état-major, avec le colonel Stéfani.

L'appel des morts

Tout d'abord, un officier, par la voix du haut parleur, évoque ceux qui ne sont plus et ont jonché de leurs dépouilles les champs de bataille de l'Italie : du Garigliano qui illustra Bayard, à Cassino, à Rome et à Sienna ; les champs de bataille de Provence, ceux d'Alsace et d'Allemagne ; ils sont trop nombreux pour qu'on puisse les nommer (mais comment taire ici à Fès le nom du Lieutenant Colonel d'Alès ?), du moins lira-t-on ces chiffres en détail, et que nous résumerons ici par ces deux chiffres : une quarantaine d'Officiers et de sous-officiers, trois cents goumiers...

On lit ensuite les citations du 3^e Groupe de Tabors.

Et nous ouvrirons ici une parenthèse pour rappeler aux gens de Fès l'origine actuelle de ce groupe de tabors que nous avons connus, camouflés par les vieux noms de détachements de l'armée chérifienne : méhallas, tabors, mias, et jouant à cache cache dans la nature de Dayet Achleff à Boulemane et de l'Ourtzagh à Ain Aïcha, avec les commissions d'armistice allemandes qu'il s'agissait de berner.

Détachements indigènes de police, troupes supplétives, « réguliers », toutes qualifications dissimulant comme des ruses de guerre, un bel et bon outil de combat, qui, du temps des Verlet, des Gautier, des Guillaume, loin de tomber en quenouille, faisaient dans les forêts du Moyen Atlas des marches d'entraînement de 85 kilomètres en une étape.

De Sefrou et Aïn Aïcha, où ils vivaient dans des mechtas se confondant avec le rocher, Verlet les conduisit d'abord en Tunisie, puis en Sicile, puis, la pelote ayant grossi, c'est une division qui va barouder en Italie, et presque une armée en Alsace.

Dans la neige et les grands sapins de Kaisersberg, du Frankenberg, de Thann, et du Hokoienigsburg, nos chleuhs retrouvèrent certes des sites de leur terroir où l'hiver est si rude ; aussi, dans la forêt de chênes verts des Beni Ouaraine, dans les thuyas du Tichoulet et les mélèzes du haut pays Ighezrané

La remise des décorations

Après le rituel appel des morts, ponctué du roulement des tambours, et la minute de silence, M. Puaux a épinglé la Croix de guerre avec deux citations à l'ordre de l'armée, sur le fanion blanc du groupe de tabors, puis il décora, au nom de SM le Sultan, de la Médaille du Mérite militaire chérifien, le colonel Massié Dubiest, prestigieux commandant de la fameuse unité, et le colonel Gautier, qui commanda également cette unité en Italie.

Ensuite, nous eûmes le spectacle émouvant des croix accordées à titre posthume, et épinglées sur la chemise des orphelins.

C'est d'abord la croix de la Légion d'honneur du capitaine Hudelist, de Sefrou, épinglée sur la poitrine du petit Michel Hudelist. Le général Desré lit l'admirable citation. Officier d'une folle bravoure... Garigliano... la route de Rome...

L'enfant se tient droit et viril sous l'accolade du général, mais en partant, il éclate en sanglots !

Un autre orphelin est décoré, c'est l'enfant, tout petit aussi, du capitaine Paul dont on lit la magnifique citation.

Ensuite le général Desré décore de la Médaille militaire et de la Croix de guerre d'autres sous-officiers et soldats dont un sous-officier chleuh, le mokkadem Moha ou Hammou, brave entre les braves, exemple au combat.

Le défilé

Le défilé a terminé cette magnifique cérémonie militaire. Précédé par la musique du 5^e RTS qui joue une marche alerte, et un détachement de ce beau régiment noir, nous verrons, successivement, commandés par le colonel Massié Dubiest, passer tous les goums ; puis derrière eux, encadrés de gardes d'honneur, les fanions des vieux goums qui furent le noyau, la racine de cette brillante unité de combat : 14^e, 18^e, 22^e goums, ayant participé de 1916 à 1934 à presque toutes les étapes de la pacification marocaine et notamment à la guerre du Riff ; et aussi les goums plus récents: 81^e, 82^e, 83^e, 84^e, 85^e, 86^e provenant des goums de marche formés en 1939, puis camouflés et fondus dans les 9^e et 10^e Tabors.

La foule a applaudi frénétiquement au passage de ces splendides unités, dont on appréciait unanimement l'allure martiale et fière décelant des vétérans.

Un vin d'honneur au parc de la foire

Le lieutenant-colonel Bertiaux, commandant la Méhalla de FÈs, ancien combattant de 1940 sur le front

de France, avait pris l'initiative d'offrir aux officiers et sous-officiers du 3^e GTM un apéritif d'honneur dans le théâtre de la foire exposition. Une haie d'honneur marquait l'accès de l'édifice, où arrivèrent les autorités vers 11 h 30.

L'apéritif, copieusement accompagné d'entremets divers, réunit là plusieurs centaines d'officiers et gradés.

Les fanions des goums, dont le fameux fanion d'Ucria du 4^e GTM jadis rapporté de Sicile par le lieutenant Mariani ornaient la salle.

Le Résident général, M. l'ambassadeur Puaux, qui présidait, a prononcé une allocution dont nous reproduisons aussi fidèlement que possible les principaux passages, s'adressant aux commandants de cette glorieuse unité, à ses cadres, à ses soldats.

Allocution du Résident général

«Vous voici donc de retour de France, 3^e Groupe de tabors marocains, vous revenez couverts de gloire. Je savais que vous étiez déjà des soldats de valeur et de longue date. Je n'ai que de beaux souvenirs de vous. Pour cela il n'y a qu'à évoquer votre campagne au Maroc - Taza - les affaires du Riff, la pacification du Moyen-Atlas. Tout cela, c'est votre œuvre.

Après cette conquête glorieuse vous partez pour la France où vous trouvez le moyen de conquérir de nouvelles citations. C'est pour cela que le Gouvernement du Protectorat a tenu à venir, en ma personne, s'unir à votre joie du retour. Nous fêtons votre retour avec tout l'éclat que nous pouvons et nous fêtons aussi ceux qui ne sont pas revenus, ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie. Pour eux, nous avons une pensée émue, pleine de gratitude. C'est surtout en ce jour qu'il ne faut pas les oublier.

Je vous félicite d'avoir eu l'esprit de revanche et de vous être camouflés à la Commission d'armistice d'une manière si ingénieuse avant l'arrivée des alliés. Après cette vie obscure, vous êtes partis pour des campagnes plus connues, celles de Tunisie, de la Sicile, et de l'Italie. C'est surtout à Cassino, officiers, sous-officiers, hommes de troupe, que vous vous êtes distingués, puis à Rome et dans les forêts de Toscane.

Mais votre bravoure ne s'est pas arrêtée là puisque votre unité a ensuite débarqué en France. Je connais bien l'endroit secret où vous avez abordé la terre de France. Je revois encore le sable fin de la plage, au milieu des pins, pour y avoir passé des vacances pascales. Vous ne veniez pas là en hardis pirates, comme les vieux Maures d'autrefois, mais en libérateurs. Vous vous êtes battus dans les Vosges contre un ennemi farouche. J'ai eu le plaisir de vous voir, à ce moment là, à l'œuvre. Je m'en souviens, c'était en décembre dernier, dans un paysage austère, couvert de neige, bien différent de celui-ci. Vous étiez alors à la peine.

Mais vous voici maintenant à la joie et à l'honneur, avec ce retour triomphal que vous avez bien mérité. C'est pour cela que nous vous faisons fête. C'est la politique de l'amitié, celle de Lyautey, qui se conjugue du reste très bien avec celle de l'autorité

Un thé à la résidence générale

A 17 heures, le Résident général a offert un thé au palais de Dar Beida, à tous les officiers et sous-officiers français et indigènes du 3^e Groupe de Tabors. Dans ce jardin de rêve, si beau en cette saison, et sur les patios de faïence encadrant les vasques où coulait l'eau limpide, une bordure prestigieuse de notables fassis formait comme une frange de blanches mousselines de laine, à cette réception militaire.

SAI, le khalifa Moulay Mamoune et SE le Pacha étaient présents. Nous ne redirons pas tous les noms des notables présents avec lesquels M. Puaux a, saisissant l'occasion, renoué des liens toujours amicaux et confiants. Signalons seulement que cette réunion a été des plus chaudes ; un excellent orchestre, celui du regretté maalem Rihî, versa à cette assistance harmonieusement mêlée, des accords euphoriques.

M. l'Ambassadeur Puaux a regagné Rabat dans la soirée en avion.

(Texte intégral du Courrier du Maroc, n° 4930 de juin 1945)

ECKMUHL 45

Après avoir reçu les Honneurs du Triomphe sur la Canebière ce 8 mai 1945, le 3^e groupement de tabors marocains vit arriver l'heure tant attendue de son retour au Maroc, d'où il était parti quinze mois auparavant.

Après avoir traversé la Grande Bleue, les 9^e et 17^e tabor avaient été regroupés dans un camp de la périphérie d'Oran qui portait le nom de cette bataille où Napoléon avait vaincu les Autrichiens en 1809.

Le 15 mai on nous avertit que notre retour était différé pour nous permettre de participer aux opérations de rétablissement de l'ordre en Kabylie où une révolte venait d'éclater.

Cette nouvelle provoqua dans le camp une vive effervescence, notamment au 17^e tabor où le goum Marlie venait d'être désigné pour embarquer en avion à destination de Sétif.

La chaleur était écrasante. Mes cadres et moi-même terminions notre repas de midi, à la popote du 83^e Goum, lorsque le silence fut troué par une rafale de mitraillette qui fût immédiatement suivie d'une forte rumeur.

Je me levai immédiatement et dis à mes gens «Regagnez tous vos sections, et sans armes». Je me débarrassai de mon Colt et me précipitai au-dehors de la baraque où régnait le plus grand désordre. Des goumiers courraient dans tous les sens en déchargeant leurs armes. L'un d'eux, que je parvins à arrêter, me dit : «Le capitaine Saigneurin vient d'être tué et la Légion s'apprête à nous attaquer !»

Je me dirigeais vers la baraque principale où la moitié du goum était stationnée.

Une grande nervosité y régnait. On entendait des bruits de culasse et les balles venant de l'extérieur traversaient les parois de brique légère.

Lorsque les goumiers me virent au milieu d'eux, le calme se rétablit en partie. Me penchant à l'une des entrées de la baraque, pour juger de l'aide que je pouvais apporter à mes malheureux camarades du 17^e qui étaient tirés comme des lapins, je fus violemment tiré en arrière par un de mes hommes qui me dit : «Ne va pas par là, c'est très mauvais pour toi !».

La fusillade dura vingt minutes. Lorsqu'elle cessa nous sortîmes pour ramasser dans les allées du camp les cadavres et les blessés.

Nous étions rassemblés pour discuter de la conduite à tenir vis-à-vis des mutins au nombre d'une centaine qui, leur forfait accompli, s'étaient enfuis vers la ville en emportant armes et munitions lorsque nous entendîmes, venant de l'entrée du camp, un commandement sonore, un, deux, un, deux, et que nous vîmes arriver en rangs serrés, le groupe de rebelles commandés par un gendarme français. Parvenu à notre hauteur, le gendarme commanda «Tête Droite» et les mutins, comme un seul homme, tournèrent la tête de notre côté !

Quand nous fûmes revenus de notre stupéfaction, le gendarme nous expliqua que, remontant la Grande rue d'Oran qui descend vers le Port et qui était déserte, les habitants ayant prudemment fermé portes et fenêtres au bruit de la fusillade, il avait vu venir vers lui, une troupe de marocains dans le plus grand désordre portant mitrailleuses et caisses de munitions... et que le vieux réflexe avait joué...

Le gendarme s'était arrêté au milieu de la chaussée et le bras levé, avait commandé : «Rassemblement, colonne par trois».

Et les mutins, sans doute affolés par ce qu'ils avaient fait et heureux d'avoir retrouvé un chef, dont, la sécurité, étaient venus docilement et sans se concerter, se ranger au garde à vous, derrière lui !

Le lendemain, le 3^e GTM embarquait en chemin de fer, pour le Maroc où les coupables furent jugés.

Mais je n'ai jamais su ce qu'est devenu depuis... le gendarme.

R. Sergent

ARTICLES DIVERS

CÉLÉBRATION DU 19 MARS 1962

L'Association pour le Soutien à l'Armée Française (ASAF) dont fait partie La Koumia a vivement protesté contre la célébration, le 19 mars 1997, du 19 mars 1962, date officielle de l'indépendance algérienne.

Des manifestations ont eu lieu dans de nombreuses communes de France en présence des maires de celles-ci et avec grand bruit dans les journaux régionaux et certains journaux nationaux.

L'ASAF continue d'affirmer : «Il n'y a jamais eu victoire de l'ALN. Si victoire a eu lieu c'est celle de l'armée française sur l'ALN. L'armée a dû partir d'Algérie sur une décision politique et a dû obéir.»

Il y a eu en réalité du côté français 23 196 tués dont 11 253 militaires de carrière et 11 913 appelés ou rappelés. La FNACA cite le chiffre de 30 000 tués du contingent. Quant aux blessés, il y en a eu 60 188 et non 300 000 comme le dit la FNACA.

Les combats ont d'ailleurs continué après le 19 mars et ont causé les pertes suivantes :

- Militaires français : 152 tués, 422 blessés, 162 enlevés ou disparus, 275 décédés par accident ou par éclat.
- Harkis et supplétiifs algériens : 100 à 150 000 assassinés avec leur famille par le FLN.
- Européens : 3 000 enlevés par l'A.L.N. dont 2 000 disparus.

L'ASAF est d'accord pour que le sacrifice de nos camarades morts pour la France en Algérie, soit honoré le 16 octobre, date du retour des cendres du Soldat inconnu d'AFN à Notre-Dame de Lorette.

L'ASAF rappelle son action et les résultats obtenus :

- Le Ministre des Anciens Combattants (M. Pasquini) a pris nettement position contre cette célébration...
- Le CD ROM sur la guerre d'Algérie que le GAJE (organisme de la FNACA pour la jeunesse) avait fait éditer, n'a pas été diffusé dans les écoles sur ordre du Président de la République.
- Aucun membre du gouvernement Juppé n'a participé aux cérémonies.
- Dans une dizaine de villes ou villages les rues et places du «19 mars 1962» ont été débaptisées et remplacées par rue ou place «des Anciens Combattants d'AFN».

1943 - ACHEMINEMENT D'UN RENFORT VERS LA TUNISIE

C'était en 1943, le 3 mars, trois officiers et une bonne trentaine de sous-officiers de tous horizons, ayant convergé vers Fez, partaient par voie ferrée, en renfort pour le 2^e GTM en opération en Tunisie.

Nous étions dans un wagon 1^{er}/2^e ; à un moment du trajet, ce wagon a été attelé immédiatement derrière la locomotive, une puissante machine tractant habituellement des trains rapides ; le convoi était composé d'un bon nombre de wagons (ouverts, fermés, plateaux, 8 en long, 40 debout).

Le 6 mars, nous avons passé Alger, nous étions en Kabylie, il faisait nuit et nous nous étions arrêtés dans une gare (Méréville, semble-t-il ?) Au sortir de cette gare une montée assez prononcée, la loco crachant, fumant et patinant essayait de nous emmener vers les Ouled Rhamoun.

Soudain, un bruit anormal, une secousse inquiétante. Le convoi semble s'immobiliser un instant et repartir dans l'autre sens. Un coup d'œil à l'extérieur, la loco ne faisait plus partie du convoi, il y avait eu rupture d'attelage sur notre wagon et l'ensemble, libéré de la loco, emporté par la déclivité, roulait en marche arrière. La voie était sinueuse, nous commençons à prendre de la vitesse.

Dehors, il faisait froid, les gardes freins avaient déserté leur guérite et étaient venus au chaud s'allonger dans le couloir de notre wagon, dormant comme des bienheureux (ils faisaient la ligne ; normalement, il ne se passait jamais rien. Pourquoi ce jour-là plutôt qu'un autre ?)

Il nous fallu les réveiller et les expédier reprendre leurs postes, ce qui a été réglé rapidement pour les plus proches.

Au bout du couloir de notre wagon, il y avait un placard vitré et fermé abritant le frein de secours ; pour ouvrir, il fallait un carré, il a été vite trouvé car parmi nous certains avaient une canne (c'était la mode à l'époque) avec le sergent-chef B., le placard a été rapidement ouvert, le frein actionné sans tarder et avec l'action de tous les serre-freins, le train, qui avait pris une vitesse inquiétante surtout dans les courbes, commençait à ralentir.

Notre wagon, avec seulement trente et quelques passagers (sans paquetage), ne semblait pas peser bien lourd.

A droite, il y avait le flanc de la montagne, à gauche c'était le ravin, pratiquement le vide, la porte arrière de ce côté avait été ouverte, le sergent-chef A. évaluait la situation, le capitaine C. qui le suivait lui dit : "Sautez A.". Il n'en fit rien, c'était plus sage, car à cette vitesse et la configuration du terrain, la réception au sol n'était pas garantie et le renfort ne serait certainement pas arrivé au complet en Tunisie.

Le convoi ayant brûlé une gare s'est finalement arrêté. Une autre locomotive a été attelée et, avec beaucoup de retard, nous avons pu repartir dans la nuit vers notre destination.

Aux Ouled Rhamoun, nous avons embarqué dans un autre train pour descendre vers le sud par la voie étroite. Nous avons rejoint le 2^e GTM à Maktar et nous avons été répartis dans les différents tabors.

Y a-t-il un participant à cette expédition qui se souvienne de cette péripétie qui aurait pu avoir une fin tragique sans le sang froid et la détermination de quelques-uns.

Adjudant-chef ER Marcel Lefrançois

RÉUNION DES ANCIENS COMBATTANTS A SEFROU (MAROC)

Une rencontre avec la section de l'Association nationale des anciens combattants de Sefrou a été organisée par M. Philippe Pagès, directeur du Centre d'appareillage de l'Ambassade de France au Maroc, les samedi 31 mai et dimanche 1^{er} juin 1997.

Objet de la réunion :

1 - Apporter aide et soutien aux anciens combattants de la région de Sefrou sous la forme de remise officielle :

- d'une voiturette à moteur pour grand invalide de guerre ;
- d'un lot de 2 fauteuils roulants remis à l'Association ;
- d'un lot d'effets militaires français, réformés mais neuf, destinés aux anciens combattants marocains, recueillis en France par l'Union Fédérale des Associations françaises d'Anciens Combattants (UFAC).

2 - Permettre aux équipes pédagogiques des Lycées Lyautey et Mohammed V de Casablanca qui ont retenu dans le cadre du partenariat institué entre les deux établissements, le projet de réalisation d'un film vidéo sur la participation marocaine à la seconde guerre mondiale et prévu pour ce faire d'avoir des entretiens filmés avec un certain nombre d'anciens combattants.

Permettre à l'équipe de photographes d'une agence de communication venue spécialement de France, d'effectuer des portraits individuels d'anciens combattants destinés à illustrer différents documents brochures ou expositions sur le thème des soldats marocains durant la seconde guerre mondiale.

3 - Faire connaître les deux actions citées plus haut à travers une reprise dans les médias marocains et français.

Le compte rendu de cette réunion sera publié dans le prochain bulletin.

BIBLIOGRAPHIE

Carnets de route d'un méhariste du Tchad

François Garbit
Éditions Sépia - 1997 - 198 pages

Il est difficile de bien parler du livre d'un ami. Il est cependant impossible de ne pas le signaler lorsque vous lie une amitié "postarde" et cyrarde en des lieux inoubliables.

Au lieutenant-colonel Jean d'Arbeaumont, familier des terres de soleil où il a longtemps servi, sensibilisé à tous les problèmes musulmans, il appartenait de présenter les Carnets de route du capitaine Garbit dont il fut en Mauritanie le compagnon.

Il s'y est appliqué avec fidélité comme il vient de le faire en présentant et annotant "Méhariste en Mauritanie" les souvenirs du général Berthomé "En colonne vers Smara 1907-1913".

Nouakchott, le groupe nomade d'Idjil, Fort-Gouraud, préparaient François Garbit au groupe nomade d'Ennedi qu'il commanda de 1936 à 1939. Ses reconnaissances dans l'Ennedi, le Borkou et jusqu'à la célèbre bande d'Aozou font de lui un saharien enthousiaste. Dès lors, l'Afrique est en lui. L'ancien stagiaire du Service géographique de l'armée, avec son théodolite, est dans son élément pour réaliser des "points" astronomiques, un travail précieux pour la connaissance du Sahara tchadien en des lieux plus variés et plus distrayants que ceux de notre Sahara algéro-mauritanien.

Pur entre les purs, juste entre les justes, notre ami Garbit, l'ascète, était promis à un destin exemplaire. Après ses années africaines, glorieux combattant en, Erythrée, en mars 1941, passé dans les rangs de la France libre, blessé en Syrie puis ayant contracté une maladie, il meurt âgé de 31 ans, à l'hôpital de Damas, en décembre 1941. Compagnon de la libération, le jeune guerrier d'exception eut été une magnifique figure de proue dont nos armes auraient été fière. Son souvenir méritait d'être rappelé comme son exemple d'une brillante campagne coloniale, première étape de notre libération.

Pierre Grenaud

UNE CITÉ SOUS LES ALIZÉS Mogador, des origines à 1939

par Hamza Ben Driss Ottmani

Mogador, nom célèbre jadis dans les chancelleries européennes et, comme dit Charles de Foucauld, «écrit en grosses lettres» sur les cartes maritimes, correspond aujourd'hui à la ville marocaine d'Essaouira, située sur la côte atlantique.

Dans les pages de cet ouvrage, solidement documentées, dans un style limpide et parfois non dépourvu d'humour, l'auteur retrace l'histoire du site puis de la ville de Mogador, depuis les temps les plus reculés de la préhistoire jusqu'aux quatre premières décennies du XX^e siècle.

- Les Gétules Autololes avec le site préhistorique.
- Les Carthaginois avec l'île de Cerné.
- Le Royaume maure et l'Empire romain avec les îles Purpuraires.
- L'Islam avec le «mouillage d'Amogdoul».
- Les Portugais avec le Castelo Réal.
- L'Empire Chérifien avec le Port Impérial.
- Les Temps modernes avec la cité paisible des alizés.

L'histoire semble se superposer, à travers les siècles, sur le site de Mogador, en tableaux éphémères, parfois insaisissables, mais toujours fascinants. Cette fascination est rendue avec brio tout au long de l'ouvrage.

Ce livre parle non seulement de Mogador mais aussi de tout le Sud Marocain et même de l'ensemble du Maroc où l'influence de Mogador fut très grande, notamment dans la propagation de l'Islam

L'auteur, Hamza Ben Driss Ottmani, est natif d'Essaouira (ex Mogador) et membre actif de l'Association pour la sauvegarde, la promotion et le développement d'Essaouira (ASPDE) dont il assurait le secrétariat général. Economiste et ingénieur de Grandes écoles françaises, il exerce actuellement des responsabilités officielles dans le secteur public marocain, dans le domaine des études et de la recherche.

Éditions La Porte - Casablanca. En vente exclusive à la Librairie du monde arabe, 220 rue Saint-Jacques, 75005 Paris, Tél. : 01 43 29 40 22

PROVERBES DU MAROC (Bilingue français-arabe)

par Michel Quitout

A travers une remarquable collecte de proverbes arabo-berbères l'auteur livre dans un proverbe du Maroc une partie de la sagesse de la culture marocaine. La vie quotidienne est évoquée dans son ambivalence profonde ; la pensée et les sentiments des humains épousent la réalité dans ce qu'elle a de plus dérisoire et de plus complexe. L'auteur ne s'est pas borné à faire une collecte des proverbes. Il esquisse une étude parémiologique, procède également à un classement thématique qui rend la lecture des plus aisées. Le rapprochement avec les équivalents dans d'autres langues et cultures enrichit singulièrement le recueil. La visée singulière de ce livre consiste finalement à connaître le Maroc dans ses traits d'esprit et à constater que son esprit dépasse largement les frontières d'une géographie physique. Editions Universitaires du Sud - B P 4011 - 31028 TOULOUSE CEDEX L'auteur, docteur ès lettres, spécialiste de linguistique française, doté d'une connaissance approfondie de l'arabe marocain et du berbère est membre de la Koumia et fils de gommier marocain !

Dictionnaire bilingue des proverbes marocains (arabe-français) du même auteur.

Editions L'Harmattan - 5-7 Rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris.

SOUVENIRS SAHARIENS

Nous avons le plaisir de porter à connaissance la récente parution d'un ouvrage consacré aux méharistes et au désert.

L'auteur, le général (CR) Pierre Denis, chef de peloton méhariste, dans l'Ouest saharien, de 1949 à 1952, a ramené de cette époque un trésor d'images.

Menant la vie des grands nomades, il nous guide dans le désert avec passion : coutumes et traditions, chameaux et oasis... et nous emporte dans un monde aujourd'hui disparu.

Ce livre est disponible dès à présent chez l'éditeur ou en librairie.

164 pages, 130 illustrations, format 24,5 x 34 cm. Prix : 290 F.

Editeur : Gérard Klopp - 79 rue de Longwy 57100 Thionville - Tél. : 03 82 88 56 18

AVIS DIVERS

ASAF Association "SOUTIEN A L'ARMÉE FRANÇAISE"

- enregistrée par l'Office national des anciens combattants
- habilitée à ester en justice en faveur des anciens combattants
- apolitique

L'ASAF défend l'honneur ou la considération de l'Armée Française. Elle compte 2 000 membres adhérents et 324 associations à caractère militaire, combattant (dont La Koumia) représentant environ 400 000 membres.

Comité d'Honneur: 6 personnalités civiles et 5 officiers du cadre de réserve

Le rôle des Anciens est de militer pour cet idéal.

Adhrez et soutenez l'ASAF : 128 boulevard Haussmann 75008 Paris. Tél. : 01 42 25 48 43

FÉDÉRATION MAGINOT

La Koumia a récemment adhéré à la Fédération Maginot. A ce titre, tous les membres de La Koumia titulaires de la carte de combattant et les veuves de guerre recevront désormais le mensuel de la Fédération Maginot, "La Charte".

Ceux d'entre vous qui ne reçoivent pas ce mensuel doivent se signaler à La Koumia en mentionnant le numéro de leur carte de combattant.

La cotisation est collective et les membres de La Koumia n'ont aucun versement à faire.

MÉDAILLE DE L'ARMÉE D'AFRIQUE

L'Association du «Souvenir de l'Armée d'Afrique» a édité une Médaille de l'armée d'Afrique

Conditions d'attribution :

- Avoir appartenu pendant une année entière à une des unités répertoriées sur le mur du Souvenir de l'Armée d'Afrique à Fréjus (Var)
- Faire partie de l'Association

Prix de la Médaille : 160 F.

Commande à faire à : Souvenir de l'armée d'Afrique 6 BP 523 - 83616 Fréjus Cedex

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT HONORAIRE

Général André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE

André MARDINI - Léon MERCHEZ

TRÉSORIER GÉNÉRAL HONORAIRE

Henri MULLER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél.: 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.: 01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél.: 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél.: 03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.: 01 40 71 18 61

Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, Claude de BOUVET, Ambassadeur B UCCO RIBOULAY, Gérard de CHAUNAC LANZAC, Jean DELACOURT, Général Jean-Louis GUILLOT, Gérard LEPAGE (D), Germaine de MAREUIL, Jocelyne MULLER (D), André NOEL, Jean SLIWA, Contre-Amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques :	André NOEL	Tél.: 01 47 04 99 20
Président des sections :		
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél.: 04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél.: 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél.: 05 6162 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR	Tél.: 04 94 76 41 26
Ouest :	Renaud ESPEISSE	Tél.: 02 99 97 05 44
Paris - Ile-de-France :	Colonel Jean DELACOURT	Tél.: 01 39 5176 68
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél.: 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Lieutenant-colonel FOURNIER	Tél.: 05 62 36 21 74
Rhône-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél.: 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Lieutenant-colonel Pierre BATTLE	Tél.: 04 67 45 57 92
Marchés de l'Est :	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél.: 03 29 65 76 57

Commissaire aux comptes : Max de Mareuil

Entraide: Mme de MAREUIL

Porte-drapeau : Frédéric de HELLY

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: (1) 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	130 FRANCS
Total	180 FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en deux tons :

- fond blanc et bordure bordeaux ;
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 600 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 1996

Koumia dorée grand modèle	150F
Koumia dorée moyen modèle	125 F
Koumia argentée grand modèle	40 F
Koumia argentée moyen modèle	30 F
Koumia argentée porte-clés	40 F
Koumia argentée boutonnière	20 F
K7 «Chant des Tabors»	30 F
«Prières»	10 F
Cartes de vœux	20 F les 4
Carte postale	6 F (ou 20 F pour les 4)
La légende du goumier Guillaume	30 F

Frais d'envois en plus

LIVRES

Histoire des goums (2ème partie) (Gal SALKIN-MORINEAU)	345 F
Histoire des AI de Marc MÉRAUD	395 F
«La Longue Route des Tabors», J. AUGARDE	78 F
«Maréchal Juin», Général CHAMBE	80 F
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO	80 F
«De Mogador à Alger», J.-A. FOURNIER	60 F

Frais d'envois en plus : 25 F